

Église réformée Pentemont-Luxembourg
2 janvier 2011
Esaïe 60, 1 à 6; Ephésiens 3, 2 à 6; Matthieu 12, 1 à 12
Prédication de Jacques Valluis

L'ADORATION DES MAGES

EVANGILE DE MATTHIEU CHAPITRE XII versets 1-12

Matthieu n'aura jamais fini de nous étonner avec son choix des Mages, rois venus d'Orient pour adorer l'enfant Jésus.

Après nous avoir rappelé non sans insistance, que Jésus est fils d'Abraham, fils de David et qu'il vient pour sauver son peuple, l'évangéliste n'aurait-il pas dû logiquement mettre en scène des israélites bon teint au chevet du nouveau né ?

Eh bien non !

A ses lecteurs judéo chrétiens, il impose dès le départ une perspective universaliste avec ces savants venus d'Orient.

Mais qui sont donc ces mages ?

Ils surgissent tout à coup. Ont-ils quelque révélation à apporter ?

Dans l'affirmative, en quoi pourrait-elle concerner le Christ ?

Admirés ou redoutés, sollicités ou diffamés, ces personnages énigmatiques arrivent donc à Jérusalem à la recherche du lieu où doit naître le Roi des Juifs.

Etant donné la méfiance dont les mages étaient l'objet en Israël, on peut s'étonner que Matthieu en fasse les témoins privilégiés de la naissance de Jésus. Leur témoignage n'aurait pu qu'être récusé parce que sans valeur.

Mais ce qui surprend plus encore, c'est que les mages, capables normalement de fléchir et d'infléchir le pouvoir céleste se laissent entièrement conduire par les indications divines.

Le récit ne nous dit rien de leurs capacités divinatoires, mais une chose est sûre, ils savent bien qui ils cherchent : le Roi des Juifs.

Comment le savent-ils ? Qui les a informés ? Quelle est donc leur science pour qu'ils aient par avance une telle connaissance ? Quel rôle joue l'étoile ?

L'art et l'imagination populaires se sont emparés de ce récit et l'ont trop souvent enrichi et alourdi de détails légendaires dont il importe de le dépouiller pour en saisir la signification.

En réalité tout ce chapitre II décrit la destinée terrestre de Jésus Christ : il est le Roi, le Christ dont la royauté n'est reconnue que dans la foi et par la foi.

Cette royauté est contestée, elle est occasion de trouble et de scandale, partout où l'homme roi, s'oppose au Christ Roi.

La venue des mages qui apparaissent et disparaissent ainsi au seuil de l'évangile après avoir rendu hommage au Roi des Juifs, doit être comprise dans sa signification prophétique.

Ces représentants de la puissance et de la sagesse humaine et païenne accomplissent sans le savoir la prophétie du Psaume 138 :

Tous les Rois de la Terre te célèbreront Seigneur.

Ils viennent conduits non par leur sagesse mais par une révélation et un signe d'En haut : *Nous avons vu son étoile.*

Ils viennent pour adorer.

Leur présence devant la crèche de Bethléem est elle-même le signe annonciateur de l'entrée des païens dans l'Eglise : *Il en viendra de l'orient et de l'occident et ils seront à table dans le Royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob* dira plus tard Jésus lui-même (Matthieu 8 :11).

Pour eux s'est levée l'étoile du Matin (2 Pierre 1 :19), c'est-à-dire par les voies mystérieuses de Dieu leur est révélée la sagesse cachée que *Dieu avait prédestinée avant les siècles pour notre gloire* (2 Corinthiens 2 :7).

IMPERTINENCE !

Lors de leur arrivée à Jérusalem, les mages n'ont qu'une seule question à la bouche : Où est le roi des Juifs qui est né ?

Impertinence suprême. Absence totale de diplomatie !

Ils ne font aucune allusion au roi en exercice, pas un instant ils ne nomment Hérode.

Leur science céleste serait-elle doublée d'une ignorance terrestre ?

Manifestement, la royauté en fonction à Jérusalem ne les intéresse pas. Ils ne savent qu'une chose : il y a un Roi des Juifs qui vient de naître.

Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui.

Leur arrivée obscure n'a pas pu passer inaperçue.

La question posée a vite fait le tour de la ville, elle est parvenue inconvenante aux oreilles d'Hérode.

Ayant appris la nouvelle, le Roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.

Le monarque cruel, Roi de Judée sinon des Juifs est troublé, ébranlé, inquiet.

DEUX ROIS,C'EST UN DE TROP !

Le roi terrestre rassemble alors les chefs des prêtres et les scribes, bref tous ceux qui savent.

Alerté, intrigué Hérode cherche à savoir : « Où le Messie, le Christ va-t-il naître ? ».

Le roi, c'est lui Hérode. Le Christ c'est quelqu'un d'autre. Matthieu, comme il se doit a donné son titre au Roi Hérode. Ce sera la dernière fois.

Ensuite, il n'en fait plus qu'un personnage dépourvu de son titre.

Le déplacement du pouvoir entre ce vieux souverain et l'enfant qui est né est déjà acquis pour lui.

Jusqu'à-là les mages ne savaient pas qui était celui qu'ils venaient adorer.

Le roi de juifs certes, mais c'est bien peu pour un savoir !

Ils croient, mais ne savent pas encore.

Les chefs des prêtres et les scribes savent, mais ne croient pas.

Consultés, ils vont énoncer la prophétie de Michée sur le Messie :

Toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas le moins important des chefs lieux de Juda ; c'est de toi en effet que sortira un conducteur, un chef qui fera paître mon peuple Israël (Mi. 5.1).

Elle est précieuse cette prophétie, car elle donne le nom du lieu : Bethléem.

Les mages ont-ils assisté à cette consultation ? Il ne semble pas.

C'est au cours d'un huis clos que tombe l'information sur le Messie.

Hérode est maintenant renseigné sur le lieu de naissance du Messie.

Mais il ne l'est pas sur le roi des juifs. S'agit-il du roi d'un royaume pareil au sien ?

Un rival terrestre encore enfant ?

Est-ce le Messie-Roi prophétisé ? Un concurrent des grands prêtres ?

Secret à la manière orientale, habile, souple, soupçonneux, parfois cruel et sanguinaire, Hérode ne se fie à personne.

Matthieu nous le montre prenant en main l'enquête sur le roi des juifs.

Y aurait-il meilleurs informateurs que ces mages ?

Ils sont venus de si loin pour le voir !

Hérode les convoque donc en cachette.

Honorable lorsque Joseph avait tu la grossesse de Marie, le secret devient avec Hérode le signe d'un complot.

La nouvelle était pour tout Jérusalem, Hérode se l'approprie et se réserve des informations que la population doit ignorer.

Il veut faire des mages les auxiliaires de son service de renseignements.

Il leur demande à quelle époque l'étoile leur est apparue.

Domage que nous n'ayons pas la réponse, même imprécise, cela aurait permis aux astronomes quelques recherches et recoupements.

Ensuite Hérode ne leur dit pas que Bethléem est le lieu où le Messie doit naître.

Il préfère les y envoyer pour mener pour son compte une mission d'enquête.

Dans son esprit, il ne s'agit plus pour eux de suivre l'étoile mais de respecter ses ordres :

Enquêrez- vous avec exactitude au sujet de l'enfant.

La marche à l'étoile va se muer en filature policière !

Quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie l'adorer.

Libéral, généreux, Hérode déploie ses bons offices.

Aux mages de lui rendre la pareille.

Hérode est toujours le souverain en fonction, il n'est pas sur le point de se laisser supplanter par

cet enfant qui vient de naître et encore moins de venir l'adorer.
Il espère ardemment que son stratagème va réussir.

LA JOIE DANS LA MAISON

Aux mages, Hérode avait dit : *Allez*, mais l'étoile les précède, continue de les guider comme elle l'avait fait jusqu'alors. Tout à coup, elle s'arrête au dessus de l'endroit où est le nouveau né. Les mages regardent une fois encore l'astre, et ils éprouvent une grande joie car ils touchent au but.

En Mésopotamie, l'étoile était le signe d'un roi divinisé.

Les mages savent qu'ils sont au bout de leur course, qu'ils ont atteint leur but.

Selon l'évangile apocryphe de Jacques, à la question d'Hérode :

Quel signe avez-vous vu au sujet du nouveau-né ?

Les mages répondent :

Nous avons vu une étoile brillant d'un si grand éclat parmi tous les autres astres qu'elle les éclipsait tous au point de les rendre invisibles.

Le rôle de l'étoile est maintenant achevé : elle a constitué le repère et les mages l'ont suivie.

Celui vers lequel elle conduisait est là.

Dans la suite, c'est Jésus lui-même qui sera l'étoile :

Le jour commence à poindre et l'astre du matin se lève dans les cœurs, peut on lire dans la seconde épître de Pierre (2P1, 19).

Dans le Livre de l'Apocalypse, il déclare :

Je suis le rejeton et la lignée de David, l'Etoile brillante du matin (Ap. 22, 16).

Désormais les astres n'ont plus de rôle à jouer.

Chez Matthieu, pas de mangeoire, pas de relais, de caravansérail, mais une maison, et dans cette maison, un petit enfant et sa mère.

Fait important, Joseph est absent dans le récit de l'évangéliste.

Il a eu son annonce dans un moment de trouble, quand sa promise était enceinte. Ici Marie n'est plus citée comme fiancée, épouse ou vierge – trois titres que Matthieu lui a déjà décernés-, mais comme mère et surtout mère d'un fils.

Le père lui a donné un nom... pour l'instant on n'a plus besoin de lui !

Arrivés dans la maison, les mages ne voient que le petit enfant. Plus de titre de roi des juifs, mais un geste : ils s'agenouillent, se prosternent, adorent, offrent leurs trésors : or encens et myrrhe.

Ces chercheurs, ces découvreurs de l'étoile n'interrogent plus.

Si Joseph a eu un dialogue avec l'ange, et les mages sans doute des interrogations et des réflexions sur l'étoile, une fois devant l'enfant, c'est le silence.

Leur grand savoir les a conduit jusqu'à celui dont ils ont tout à recevoir et à apprendre.

Leur grande richesse, c'est la joie d'avoir donné.

Eux qui savaient influencer sur le cours des choses, ils fléchissent les genoux devant l'enfant qui est là.

Les voila placés devant l'ignorance du lendemain, devant l'imprévisible.

QUAND IL FAUT REPARTIR

Les mages sont devenus des témoins de la Révélation.

Dieu n'abandonne jamais ses témoins.

La nuit, ils sont divinement avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode.

Les mages vont se distancier définitivement de ce félon.

Familiers de tout message supra terrestre, ils savent capter les signes intermédiaires : étoiles, songes, où Dieu, sans se montrer, prouve sa toute puissance, aimante et cachée sur l'univers matériel et les pensées humaines.

L'étoile fêtait la lumière venue d'en haut, le songe dénonce les noirceurs de ce monde.

Les mages n'hésitent pas à obéir à l'ordre divin et s'en retournent vers leur pays par un autre chemin. On a aussi pu traduire par une autre voie, pour traduire l'ambivalence du terme grec.

De fait, ils prennent une autre route, mais aussi ils vont désormais emprunter une autre voie : leur vie est changée.

Celui aux pieds duquel ils ont déposé leurs présents sera plus tard appelé par dérision roi des juifs, par les soldats chargés de l'escorter jusqu'à la croix.

Les mages devenus témoins se retirent, et leur mémoire donne plus de prix au silence de Celui qui n'ouvre pas la bouche qu'à toutes les autres promesses. En filigrane, ils sont déjà entrés dans son règne.

Deux évènements se produisent en même temps.

Le premier sur la foi d'un songe : les mages repartent vers le nord.

Le second par l'apparition en songe d'un ange : Joseph, le petit enfant et sa mère fuient vers le sud, en Egypte.

Hérode est obsédé par la crainte que lui inspirent tous ceux qu'il suppose avides – fut-ce un petit enfant- de prendre sa place.

Matthieu y voit l'accomplissement d'une prophétie d'Osée :

D'Egypte, j'ai appelé mon fils.

Hérode est resté avec sa rage, tandis que les mages sont repartis avec leur joie.

LA FOI DES SAVANTS PAÏENS

Du récit des mages surgissent toute une série de contrastes.

Les mages viennent de très loin, ils savent et pourtant ils cherchent où est le roi des juifs.
Hérode souverain en place est très près, il ne sait rien et ne cherche pas.
Les mages adorent. Hérode prétend hypocritement qu'il n'aspire qu'à le faire.
A Bethléem, Joseph fils de David et les mages savants des nations païennes accueillent l'enfant.
Jérusalem et Hérode le refusent.
Les mages qui se sont mis en quête, interrogent et trouvent.
Hérode consulte, mais il ne trouve pas.
Sans Christ, sans obéissance personnelle, la lecture des Ecritures reste voilée pour les grands prêtres et les scribes.
La venue près de l'enfant dévoile une plénitude de sens dans une découverte où les yeux des mages voient et où leurs mains offrent.
La science théologique de Jérusalem ne fait pas le poids devant l'adoration des mages à Bethléem.
Le roi Hérode est à Jérusalem, tandis que le roi des Juifs est à Bethléem : constat embarrassant pour les docteurs de la Loi.
Enfin les mages sont remplis d'allégresse lorsque la course de l'étoile s'arrête après avoir rempli son office.
Hérode est fou de rage et de furie meurtrière quand il réalise que les mages lui échappent et que le Roi des Juifs encore nourrisson, poursuit son existence.

EN MANIERE DE CONCLUSION ET D'ENVOI

Matthieu nous ainsi longuement parlé de ce qui s'est passé du côté de ces mages, venus de loin, croyants à la foi encore indistincte mais déjà centrée sur le roi des juifs.
L'agir de Dieu est symbolisé par l'astre qui, d'en haut, trace le chemin terrestre des mages.
Peu importe la manière dont ils ont été alertés et ont découvert qu'ils devaient trouver le roi des juifs.
L'essentiel c'est qu'ils se soient mis en mouvement, qu'ils aient fait route jusqu'à Jérusalem et de là à Bethléem.
Matthieu le catéchète souligne que c'est leur obéissance dans la foi qui a été déterminante.
Saurons- nous à leur suite discerner tous les appels que le Seigneur nous envoie et y répondre dans la foi ?
Que Dieu nous soit en aide !

AMEN